GRAND'MESSE

VOTIVE,

Qui doit être célébrée à l'ouverture des Etats généraux, par l'Aumônier du Tiers; où l'on trouvera bien des choses édifiantes & curieuses, propres à ranimer la dévotion & la confiance des bons Citoyens, telles que le nouveau Confiteor *du Clergé, & celui de la Noblesse; l'Épitre du Patriotisme, la Prose du jour de la fête des Etats généraux, le nouveau* Credo, *les deux Evangiles selon la raison, & mille autres traits édifians : par le P. François-Etienne-Alexis-Auguste d'Orgibet, Capucin-Missionnaire des Isles de Sainte-Marguerite.*

La noblesse n'est pas exclue dudit office, du moment qu'elle se résignera aux volontés justes du monarque.

Hoc opus, hic labor est.
VIRG.

1789.

AVIS.

Ce n'eſt pas le ſublime des idées, la beauté des images, le brillant coloris du ſtyle, que le pere d'Orgibet a prétendu employer dans cet ouvrage; mais la ſimplicité, le naturel, l'onction, & les ſentimens propres à toucher le cœur des vrais françois, & des bons patriotes.

GRAND'MESSE VOTIVE,

Qui doit être célébrée par l'Aumônier du Tiers, à l'ouverture des Etats généraux.

(*Le prêtre, étant au pied de l'autel dressé dans la salle de l'assemblée, fait le signe de la croix, & dit*) :

In nomine patris.

Au nom de Dieu, pere de tous les hommes ; au nom des françois qui sont ses enfans ; au nom de l'esprit patriotique qui doit les animer. Amen.

Le célébrant.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu ; je lui présenterai les vœux de la nation.

Le répondant.

Introïbo.

Je me présenterai devant Dieu, qui daignera remplir les françois d'une joie nouvelle.

Le célébrant.

Soyez notre juge, ô ſeigneur! & vous, députés du tiers, défendez la cauſe de la nation que vous repréſentez. Défendez-la contre l'ambition, l'avarice & les préjugés injuſtes; délivrez-la de l'oppreſſion des hommes iniques & trompeurs dont elle eſt depuis ſi long-temps la triſte victime.

Le répondant.

Car, ô braves députés du tiers! vous êtes l'appui & les défenſeurs de la patrie. Pourquoi vous laiſſeriez-vous abattre? Pourquoi nous laiſſeriez-vous plus long-temps dans le deuil & la triſteſſe, & livrés à la diſcrétion de nos ennemis?

Le célébrant.

Faites briller dans cette auguſte aſſemblée, où l'ordre du roi & votre droit vous appellent, faites-y briller la lumiere de la juſtice & de la vérité. Cette lumière doit vous conduire aux lieux élevés, aux charges & aux dignités dont l'injuſtice des grands vous avoit exclus.

Le répondant.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu; je lui préſenterai les vœux de la nation, & mon ame ſera comblée d'une joie nouvelle.

Le célébrant.

O députés du tiers! rempliſſez l'attente des

françois ; on célébrera votre courage sur la harpe & sur la lyre ; votre nom sera immortel : ô mon ame ! pourquoi êtes-vous triste ? Pourquoi vous laissez-vous troubler par les vains murmures des grands ?

Le répondant.

Espérez en Dieu ; confiez-vous à la bonté & à la justice du Roi. Le salut de la France sera l'ouvrage des députés du tiers ; ils ne se laisseront pas séduire, ni gagner par des artifices ou des promesses. Le roi ne trompera pas son peuple ; il sera son idole, son Dieu sauveur.

Le célébrant.

Gloire à Dieu, gloire à la nation, gloire au roi, gloire à tous les bons citoyens, & à l'esprit de patriotisme qui les anime.

Notre espoir & notre ressource est en Dieu, & dans les états généraux.

Le répondant.

Ils peuvent tout faire, tout réformer sur mer & sur terre.

(*Le célébrant dit le* Confiteor *pour le clergé*).

Confiteor.

Je me confesse à Dieu le pere tout puissant, à la nation, au roi & à tous les bons citoyens, pour moi & pour tous les prélats, abbés commendataires, & autres gros bénéficiers du royaume,

lesquels ont grandement péché, d'abord par pensées, non en méditant les choses célestes, mais en songeant aux moyens de grossir leurs revenus, & de vivre en payens; par paroles, non en prêchant & en catéchisant leurs ouailles, mais en donnant le mauvais exemple, & se permettant des discours profanes & licencieux, par lesquels ils ont scandalisé les oreilles chastes; par œuvres, non, comme on le pense bien, en faisant des aumônes & des libéralités, mais par leurs vices & leurs œuvres de libertinage; par omissions, non en ne paroissant pas dans les assemblées profanes, & en fuyant les sociétés mondaines, mais en ne s'acquittant d'aucun de leurs devoirs, vivant hors de leurs diocèses, & laissant à des prêtres qui meurent de faim, le soin de servir Dieu & l'église pour leurs évêques, vivant dans les plaisirs & l'oisiveté de Babylone corrompue. C'est leur faute, c'est leur faute, c'est leur très-grande faute; c'est pourquoi je demande pardon pour eux à Dieu, à la religion, à la nation, & les conjure de leur pardonner, en prenant toutefois les moyens nécessaires pour prévenir leurs rechûtes.

Le répondant.

Que le Seigneur tout-puissant ait pitié du clergé, qu'il lui pardonne ses péchés, le convertisse, & le conduise promptement à la vie éternelle.

(*Le répondant dit le* Confiteor *de la noblesse*).

Je me confesse à Dieu, à la nation & au

roi pour tous les nobles & grands du royaume ; qui ont, pour le moins, aussi grandement péché que nos évêques, soit en pensées, par tous les projets qu'ils ont roulé dans l'esprit, & tous les artifices qu'ils ont imaginés pour tromper, séduire, accabler le tiers ; soit en paroles, par tout ce qu'ils ont dit, insinué, pour combattre ses justes prétentions, & les faire rejetter ; soit en actions, par tout ce qu'ils ont fait par le présent ou le passé, pour être les despotes séveres de leurs vassaux, & s'engraisser de leurs sueurs ; soit en omissions, par tout ce qu'ils ont manqué de faire pour montrer leur générosité, leur désintéressement, leur humanité, leur amour pour la nation dont ils veulent être les premiers membres & les plus essentiels. C'est leur faute, c'est leur faute, c'est leur très-grande faute ; c'est pourquoi nous prions Dieu, le roi, la nation, de leur pardonner, en brisant toutefois leur joug de fer, & mettant un frein à leur orgueil & à leur ambition.

(*Le célébrant dit* Misereatur).

Que le peuple ait pitié des travers de la noblesse ; qu'il la remette dans les voies de la justice & de l'humanité convenable à tout bon riche ; qu'on leur pardonne, & que Dieu les conduise à la vie éternelle.

Indulgentiam.

Que le seigneur accorde aux nobles le pardon de leur orgueil & de leurs injustes préjugés con-

tre le tiers ; qu'il leur ouvre les yeux, & les rende dignes d'être les hommes de la nation.

Deus tu converſus.

Tournez, ô mon Dieu, vos regards paternels ſur la France ; ô états généraux ! redonnez-lui la vie & la ſanté.

Le célébrant.

Et la nation ſe réjouira en vous.

Le célébrant.

O roi ! daignez nous faire reſſentir les effets de votre juſtice & de votre bonté.

Le répondant.

Accordez-nous le ſalut dont la nation a tant de beſoin.

Le célébrant.

Ecoutez les prieres du tiers, & exaucez ſes juſtes demandes.

Le répondant.

Et que nos cris parviennent juſquà votre cœur.

(*Lorſque le prêtre monte à l'autel, il dit*) :

Aufer à nobis.

Que le ſeigneur ôte l'iniquité du milieu de ſon peuple ; qu'il lui accorde d'arriver au port déſiré

de la liberté & du bonheur, qu'il attend, hélas ! depuis tant de siecles.

Oramus te.

Nous vous prions, grand roi, au nom de la justice & de l'équité, au nom des ombres de tous les bons rois qui nous environnent dans ce moment, de mettre fin à la détresse de votre peuple, & de ne pas laisser dissoudre l'assemblée de la nation, sans que le bien que vous avez en vue, ne soit établi sur d'inébranlables fondemens.

Introït.

La France va enfin sortir de son deuil. Peuple opprimé par les grands, peuple appauvri par le clergé, peuple en proie à tous les maux, tu vas en voir la fin. O ambition des grands ! ô tromperies du clergé ! ô brigandages des cours souveraines & inférieures ! ô injustices intolérables ! la main des états généraux va vous anéantir à jamais.

P. S. La nation s'est revêtue de force ; elle va se couronner de gloire. La félicité renaîtra dans le royaume. Gloire à Dieu ; gloire à ses dignes enfans qui imitent sa justice & son amour ; gloire à l'esprit patriotique, dont la nation est, & sera animée pour toujours. Ainsi soit-il.

Kyrie eleïson.

O Dieu bienfaisant ! ayez pitié des François. (*ter.*)
O Dieu sauveur ! ayez pitié de votre clergé qui ne vous imite pas. (*ter.*)

O eſprit de lumiere ! ayez pitié de la nobleſſe, & diſſipez ſes préjugés. (*ter.*)

Gloria in excelſis.

Gloire à Dieu dans tout l'univers ; gloire aux états généraux, & à tous les cœurs qui ont des ſentimens dignes d'un françois, & qui ſont remplis de bonne volonté pour procurer le ſalut de la France. Dieu puiſſant ! Dieu juſte ! nous vous louons, nous vous adorons, nous vous glorifions d'avoir permis que la nation s'aſſemblât pour remédier à tous les maux qui nous accablent. Protégez les députés du tiers ! que la force de la vérité regne dans leurs diſcours, convainque les eſprits, & touche les cœurs ! que dans les délibérations, leurs voix ſoient comptées par tête, & non par ordre, afin que leurs adverſaires ne puiſſent les dominer ! inſpirez aux nobles & au clergé des ſentimens dignes de la religion & de l'humanité ! que la nation reprenne ſa ſplendeur, & la gloire qu'elle avoit ſous nos peres !

Dominus vobiſcum.

Que le ſeigneur ſoit avec vous.

Le répondant.

Et avec tous les bons citoyens.

(*Le célébrant dit la collecte*).

Prions. Faites triompher, ſeigneur, la cauſe du tiers ; répandez ſur tous les hommes cet eſprit de charité & de vérité qui leur montre clairement

qu'ils ſont tous égaux, qu'ils ſont tous freres; qu'ils doivent s'aimer & ſe ſervir mutuellement. Nous vous en ſupplions par les mérites de tous les bons citoyens.

(*Les députés du tiers & les députés du clergé & de la nobleſſe, qui aiment la nation, répondent :* Ainſi ſoit-il ; *les autres ne diſent rien*).

Lecture de la premiere épître du patriotiſme, aux François.

Mes freres, ſouvenez-vous de purifier vos cœurs de tout levain d'orgueil, de diſcorde & d'avarice. Un peu de levain, comme dit l'écriture, corrompt toute la maſſe ; & un peu de déſunion dans cette aſſemblée peut plonger la patrie dans le dernier des malheurs. Enfin, nobles, clergé, tiers, vous périrez tous, ſi vous ne vous comportez avec ſageſſe, déſintéreſſement, juſtice & charité. Qu'aucun de vous ne ſe croie plus grand que ſes freres, qu'aucun de vous ne ſe croie exempt de ſoulager, autant qu'il le pourra, ſa mere défaillante de faim & d'indigence. Conſommez dans la paix & l'union le bonheur des François, & vous ſerez tous grands & heureux ſur la terre & dans le ciel.

Le répondant.

Rendons graces à Dieu.

Graduel.

C'eſt ici le jour que le ſeigneur a fait, le jour

qui doit être si glorieux pour le tiers & pour toute la nation. Passons-le dans la plus sainte joie.

℣. Peuples, rendez des actions de graces à votre roi : c'est sa justice, c'est son amour qui vous ont préparé votre félicité.

℣. Le tiers étoit livré à l'injustice & à l'oppression. Mais le seigneur a eu pitié de lui. Il l'a éclairé d'une grande lumiere : le tiers s'est indigné du joug qu'il portoit ; il l'a rompu. Son roi veut que son peuple soit libre. Chantons sa justice & sa bonté.

Prose.

France, voici ton plus beau jour :
De tes fils tu verras l'amour ;
Ils vont te rendre heureuse là... *Alleluia.*

Notre bon monarque Louis,
Avec nos députés chéris,
Veut opérer un grand bien là... *Alleluia.*

Aucun ministre ravisseur,
Ne deviendra notre oppresseur ;
Des méchans on se défera... *Alleluia.*

Nos abbés, nos riches prélats,
Vont être plus sains & moins gras ;
Leurs revenus ils cedent à... *Alleluia.*

Les nobles un peu trop hautains,
Deviendront des hommes humains ;
Leurs préjugés on détruira... *Alleluia.*

Ami du tiers, plein d'équité,

MONSIEUR eſt de notre côté,
Avec Necker on le louera... *Alleluia.*

Dieu ſera propice à nos vœux :
Clergé, nobles, & tiers heureux,
La France ſe réjouira... *Alleluia.*

(*Le prêtre, au milieu de l'autel, s'inclinant, dit*) :

Munda cor meum.

Purifiez, ſeigneur, mon cœur & mes levres ; afin que j'annonce dignement les vérités ſacrées de votre évangile, qui eſt la raiſon éternelle. Dégagez mon eſprit des fauſſes maximes du clergé & de la nobleſſe : diſſipez les ténebres de leur entendement, & rendez-les dociles à votre parole ſainte, que je vais annoncer.

Que le ſeigneur ſoit avec les états généraux.

Le répondant.

Et que leur eſprit ſoit pénétré des vérités ſaintes.

Le célébrant dit :

Suite de l'évangile, ſelon la raiſon & la vérité.

Le répondant.

Gloire vous ſoit rendue, ô ſeigneur !

Le célébrant.

En ce temps-là, le bons ſens propoſa aux ſiens

cette parabole, pour les inſtruire. Un homme fort riche avoit cinquante fils, qu'il avoit engendré de pluſieurs femmes. Etant dans le deſſein d'aller faire un grand voyage, il prit l'argent qui lui étoit néceſſaire, donna à ſes enfans tous ſes biens, conſiſtans en fonds de terres, & autres richeſſes, & il partit. Les deux aînés, profitant de la foibleſſe & de la bonté de leurs cadets, s'emparerent de tous les biens, réduiſirent leurs freres en ſervitude, & leur permirent ſeulement de labourer la terre, & de vivre de leur travail & de leur induſtrie. Or, ces infortunés connurent bientôt l'artifice & l'injuſtice cruelle de leurs aînés. Mais étant encore foibles, ils porterent le joug. Quelques années s'étant écoulées, il arriva que le pere revint; mais il avoit fait naufrage, & il étoit réduit à la miſere. Voyant le partage injuſte, ou plutôt le vol que ſes aînés avoient fait de l'héritage qu'ils devoient partager également avec leurs freres, il frémit dans ſon cœur; mais il ne dit rien aux aînés. Seulement il leur demanda quelques ſecours, & ces aînés dénaturés ne voulurent point lui en donner. Alors, s'adreſſant aux cadets qui étoient très-miſérables, il leur dit: mes enfans, pourrez-vous aſſiſter votre pere? Ceux-ci lui répondirent: nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous ſoulager. Mais nous ſommes indignés contre l'injuſtice & la dureté de nos aînés: nous ne voulons plus la ſouffrir. C'eſt pourquoi aſſemblez toute la famille, & nous verrons ce qu'il y aura à faire. La famille étant aſſemblée, les aînés ne vouloient point ſoulager leur pere. Alors leurs freres prenant la parole, dirent: vous poſſédez tous les biens, &

vous ne voulez pas ſauver votre pere de la faim. Freres dénaturés ! voulez-vous ſa mort & la nôtre ? Mais auparavant, conſidérez que nous avons quatre-vingt ſeize bras, que le travail a rendu robuſte & vigoureux, & que vous n'en avez que quatre, énervés par la molleſſe. Nous pourrions bien..... Or, les aînés entendirent fort bien ces paroles : ils firent ce que la juſtice & la raiſon demandoient, & toute la famille fut heureuſe.

Le répondant.

Louanges à Dieu.

(*Le célébrant baiſe le livre & dit*) :

Que les vérités que nous venons d'entendre pénetrent tous les cœurs, & les portent à expier leurs fautes par de bonnes œuvres oppoſées à leurs péchés..

(*Le célébrant dit le* Credo).

Je crois en Dieu, pere de tous les hommes ; je crois en un roi qui gouverne la monarchie françoiſe par le pouvoir qu'il a reçu de Dieu & de la nation. Je crois que tous les françois doivent être libres, & qu'ils ſont tous égaux ; que les nobles ne ſont que les premiers *inter pares* ; que le clergé ne doit avoir de grandeur que dans les fonctions du miniſtere. Je crois que le tiers forme la nation, & n'a pas beſoin d'autres corps pour être la nation *integre*. Je crois qu'il doit faire tous ſes efforts avec le roi, qui le protege, pour détruire le deſpotiſme des mi-

niſtres, les exemptions & les privileges du clergé & de la nobleſſe, & les injuſtices des cours. Je crois que l'égliſe a beſoin de réforme, dans ſes chefs principalement. Je crois à la réſurrection de la France par les états généraux; & je l'eſpere avec la vie éternelle. Amen.

(*Le célébrant, ſe tournant vers l'aſſemblée, dit*) :

Le ſeigneur ſoit avec les députés du tiers.

Le répondant.

Et qu'il aſſiſte de ſon eſprit les députés des deux autres ordres.

Le célébrant dit l'Offertoire.

Prions. Seigneur, qui nous avez appris dans l'évangile que vous ne regardez pas à la perſonne du pauvre ni du riche quand vous jugez les hommes, mais que vous rendez à chacun ſelon ſes œuvres, faites qu'aucun des coupables qui ont plongé le royaume dans la plus affreuſe déſolation, ne puiſſe ſe ſouſtraire aux juſtes châtimens que mérite en cette vie un crime ſi affreux.

Oblation du pain.

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puiſſance, avez créé la nature humaine dans un haut état, & qui l'avez merveilleuſement rétablie après ſa chûte, faites-nous la grace de voir rétablir la France dans la ſplendeur dont elle eſt

déchue;

déchue, que l'énorme *déficit* soit comblé, sans que le tiers-état manque ni du pain ni du vin dont vous voulez le nourrir, & dont on fait tous les jours l'offrande, pour reconnoître que c'est vous qui nourrissez tous les hommes, & de qui ils doivent attendre tout ce qui leur est nécessaire dans leurs besoins.

Seigneur, voyez votre peuple qui, le cœur contrit & l'esprit humilié, demande que le clergé & la noblesse fassent le sacrifice de leur superflu pour subvenir aux nécessités les plus urgentes du tiers.

Venez, esprit sanctificateur & tout-puissant; acceptez le sacrifice de nos vœux : vous savez que le tiers vous a toujours rendu la plus grande gloire, ne souffrez pas qu'il soit plus long-temps opprimé, & bénissez les vœux qu'il forme pour la prospérité de la France, & pour la gloire de votre saint nom.

(*Le prêtre se lave les doigts*).

Lavabo.

Je laverai mes mains avec les justes, avec tous ceux qui ne desirent que le bonheur de leurs freres, & qui ne portent pas dans leurs cœurs la fraude & la trahison. O France ! le tiers aime ta splendeur & ta gloire : il déteste les hommes de rapines, les déprédateurs de l'état, les oppresseurs de la liberté publique, & tous ceux qui ont fait tes malheurs. Loin d'ici ceux qui ont les mains remplies d'injustices, & dont le cœur est disposé à se laisser gagner par

des préſens, par l'eſpoir de charges & de dignités, & qui, ſur cet appât, ſont diſpoſés à trahir la cauſe du peuple. O mon Dieu ! ne me perdez pas avec ces impies, car vous les exterminerez au jour de votre fureur, & s'ils étoient connus, je crois que la nation vous feroit une offrande agréable en répandant leur ſang criminel. Pour le tiers, il a toujours marché dans l'innocence ; & s'il a péché jamais, c'eſt par néceſſité ou par ſéduction. Mais il deſire marcher dans la droite voie, & il vous bénira à jamais, & ſur-tout dans cette aſſemblée, où il attend le changement de ſa deſtinée. Gloire au pere, &c.

Suſcipe.

Recevez, ô majeſté ſainte, la priere de vos enfans, de votre peuple chéri ; faites revenir les jours où Henri rendoit la France ſi heureuſe ; donnez-nous des miniſtres qui reſſemblent aux Sulli ; donnez-nous des prêtres & des évêques comme ceux qu'ont vu les temps apoſtoliques ; des nobles qui ne regardent leur nobleſſe que comme une obligation de montrer plus de bonté, plus de déſintéreſſement, plus d'humanité, & faites que tout ce qu'on fera dans cette aſſemblée tourne à votre honneur & à notre félicité.

(*Le prêtre baiſe l'autel & dit l'*orate fratres).

Prions, mes très-chers freres, que le ſeigneur acheve de diſſiper l'eſprit de vertige qui a con-

duit le ministere des Lamoignon & des Brienne; & les préjugés qui empêchent la noblesse & le clergé de prendre confiance à la justice & à la droiture des intentions du tiers.

Le répondant.

Que le seigneur touche le cœur des nobles & du clergé, afin qu'ils accedent aux vœux du tiers, qui sont les vœux de toute la nation.

Secrette.

Seigneur, accordez à la noblesse & au clergé l'esprit d'humilité & de désintéressement qui sied si bien aux grandes ames, & qu'ils procurent le bonheur public en perdant des exemptions & des privileges que la justice & l'humanité leur défendent de conserver.

(*A haute voix*).

Préface.

Pour tous les siecles à venir.

Le répondant.

Ainsi soit-il.

Le célébrant.

Le seigneur soit avec vous.

Le répondant.

Il est avec le tiers.

Le célébrant.

Élevons nos cœurs vers Dieu.

Le répondant.

Ils ſont pénétrés de reconnoiſſance pour ſes bienfaits.

Le célébrant.

Rendons graces à notre roi.

Le répondant.

Rien n'eſt plus juſte ni plus raiſonnable.

Le célébrant.

Il n'eſt, en effet, rien de plus juſte, ni de de plus raiſonnable que de vous rendre grace, ô Dieu de bonté, de ce qu'il vous a plu nous donner un roi bienfaiſant, & qui s'occupe de ſoulager ſon peuple. Il eſt juſte & raiſonnable que, pour remplir le *déficit* qui ruine la France, ceux qui poſſedent plus de biens ſoient chargés de plus d'impôts : il eſt juſte & raiſonnable que les membres du tiers étant, par leur nature, leur eſprit, leurs talens, égaux aux nobles, & quelquefois ſupérieurs, ils puiſſent remplir des poſtes & des dignités, dont on les a injuſtement exclus ; il eſt juſte & raiſonnable que le roi, étant monarque, ne ſoit pas ſoumis à ſes parlemens ; mais, au contraire, que les parlemens exécutent ſes loix & ſes

ordonnances : il eſt juſte & raiſonnable que, ſi on trompe le roi, ſi on l'engage à devenir le tyran de ſes peuples, lorſqu'il veut en être le pere, la nation, qui lui a confié tout pouvoir, réclame contre la malice de ceux qui l'ont trompé, & demande vengeance : il eſt juſte & raiſonnable que, lorſque l'état eſt en péril, la nation s'aſſemble avec ſon roi, & prenne les meſures convenables pour ſauver l'état. C'eſt, ô mon Dieu, ce que vous nous avez enſeigné, par la raiſon, être très-juſte & très-raiſonnable; c'eſt pourquoi, ſi nous obtenons l'effet de ces juſtes demandes, nous appellerons notre roi dans les ſiecles des ſiecles.

Sanctus.

Saint, juſte, bienfaiſant, & nous vous bénirons à jamais, ô mon Dieu, de nous avoir envoyé un monarque reſtaurateur du bon ordre & de la juſtice.

Canon.

Te igitur.

Nous vous ſupplions donc, pere miſéricordieux & tout-puiſſant, & nous vous demandons, par les mérites de tous les bons rois & de tous les bons citoyens, d'agréer nos vœux pour la proſpérité de la nation, pour la conſervation du roi, pour la réformation de l'égliſe & de la nobleſſe, pour le retranchement des abus trop criants; & nous vous prions de faire que notre roi nous gouverne toujours avec la dou-

cœur d'un Henri IV, & la sagesse d'un saint Louis.

Memento.

Souvenez-vous, seigneur, de vos serviteurs & servantes, de notre roi, de notre reine, de toute la famille royale, du tiers, & de tous les bons citoyens, nobles, ecclésiastiques ou roturiers; afin que tous, s'efforçant à l'envi de procurer le salut du royaume, ils puissent en jouir, & soient heureux dans cette vie & dans l'autre.

Hanc igitur oblationem.

Recevez-donc, seigneur, le sacrifice de nos cœurs, que nous vous présentons : éclairés par une lumiere plus pure, nous allons revenir aux anciennes maximes des vrais françois; nous allons revenir à cette égalité de nature qui n'admet des distinctions parmi les hommes que pour le bon ordre de la société; nous allons être tous comme il convient que soient des freres d'une même famille. Agréez donc l'offrande que nous vous faisons de nos sentimens.

(*Pendant la consécration nouvelle de l'offrande que fait l'aumônier du tiers, les députés du même ordre chanteront ce qui suit*).

O salutaire changement
Qui ramene la joie en France!
De la misere à l'abondance
Nous allons passer promptement.

Le grand *déficit* eſt rempli :
Le tiers, le clergé, la nobleſſe,
Ont, tous les trois, Dieu ſoit béni,
Rétabli par-tout l'allégreſſe.

Chacun a payé ſon écot
Selon ce qu'il a de richeſſe :
Par-là, perſonne l'on ne bleſſe,
Chacun mettra la poule au pot.

(*Pendant le temps qu'on a mis à chanter cette antienne, le célébrant, à voix baſſe, a pourſuivi le canon juſques au* pater, *qu'il dit à voix haute*).

Præceptis.

Inſtruits par le plus heureux événement dont nous venons d'être les témoins, humiliés par le ſouvenir de nos miſeres paſſées, mais réjouis par la vue riante du préſent & de l'avenir, nous vous diſons, ô mon Dieu :

Notre pere, qui êtes dans les cieux, vous n'avez pas oublié vos enfans qui ſont ſur la terre, puiſque vous leur avez procuré de ſi grandes conſolations; que votre nom ſoit ſanctifié par les vertus du clergé & l'innocence du peuple ; vous voulez que le tiers ne ſoit jamais opprimé, que votre volonté ſoit faite, que le regne de la juſtice & de la paix s'établiſſe dans la France. Faites, ô mon Dieu ! que le peuple ne manque jamais de pain, ce qui n'arrivera pas ſi l'état n'eſt plus épuiſé par la déprédation des miniſtres corrompus, & ſi de juſtes

impôts ſont toujours juſtement répartis. Hélas ! nous remettons les dettes qu'ont contractées ceux qui nous ont pillés, à condition qu'ils ne nous pilleront plus. Ne permettez pas que votre peuple ſoit affligé au point d'être tenté par le déſeſpoir, & de ſe porter à des extrémités d'où réſulteroit la ruine de l'empire françois.

Le répondant.

Mais délivrez-nous des impôts trop onéreux, de la Baſtille, des lettres de cachet, des mauvais miniſtres, & de tous les maux ſous leſquels nous avons gémi ſi long-temps, & qui auroient perdu l'empire François, ſi les états généraux, convoqués par le roi, n'avoient rétabli le bon ordre & la juſtice par-tout. Amen.

Le célébrant.

Délivrez-nous encore, ſeigneur, de tous les fermiers-généraux, des gabelles, des penſions & traitemens ſcandaleux, des penſions ſur les économats, des loteries, des mont-de-piété, que Rome approuve & que la juſtice réprouve ; de la capitation dite royale, & de tous abus introduits par le deſpotiſme de ceux qui abuſent du pouvoir & de la confiance des rois.

(*Agnus Dei.*)

Roi bienfaiſant, qui avez envoyé dans les ténebres extérieures les impies oppreſſeurs de la nation, ayez pitié des maux de votre peuple.

Roi bienfaiſant, qui voulez rendre au peuple l'abondance & la liberté, ayez pitié de nous.

Roi bienfaiſant, qui avez reconnu que vous n'aviez point de meilleur appui, & de plus grand ſecours que le tiers, penſez toujours de même, & protégez toujours votre peuple.

Le célébrant.

Dieu miſéricordieux, qui aimez mieux être appellé le dieu de la paix que le dieu des armées, daignez la rétablir dans tout le royaume, en inſpirant à tous les François une uniformité des ſentimens & des réſolutions, qui leur faſſent toujours chérir leur roi, aimer la patrie, & ſubvenir à ſes beſoins, chacun ſelon ſes facultés.

Daignez, ſeigneur, inſpirer à jamais à nos cœurs, l'horreur du deſpotiſme, l'amour d'une monarchie ſage & bien dirigée, tel qu'elle l'eſt aujourd'hui par les ſoins de notre bon roi, & éloignez de nos eſprits toutes les fauſſes maximes que l'eſprit infernal avoit ſuggérées aux Brienne & aux Lamoignon.

Domine, non ſum dignus.

Seigneur, le peuple François n'étoit pas digne de ce nom, tant qu'il a gémi ſous l'injuſtice du clergé, de la nobleſſe, des parlemens; mais depuis que vous avez dit un mot, l'honneur françois & le patriotiſme ſont rentrés dans tous les cœurs pour jamais. (*ter.*)

L'oblation de nos cœurs, que nous vous avons faite sincérement, ô mon dieu ! n'est point digne de votre majesté infinie ; mais votre miséricorde voudra bien l'agréer.

Communion.

François, nobles, clergé, tiers, vous n'êtes qu'un peuple, n'ayez aussi qu'un cœur, & votre félicité sera éternelle.

Que le seigneur soit avec nous.

Le répondant.

Il est avec tous les François.

Prions. Ne permettez jamais, seigneur, que les bons réglemens des états généraux deviennent inutiles par l'inobservation, que les privileges & les exemptions du clergé & de la noblesse soient rétablis, que les parlemens fassent la loi aux rois ; mais faites, seigneur, que le bon ordre soit maintenu en tous lieux, & en tout temps, que la nation soit toujours libre, le roi toujours monarque, le tiers toujours considéré. Nous vous le demandons par les mérites, &c.

Prions. * O Dieu ! qui, pour punir nos ancêtres, leur donnâtes pour rois un Louis XI, un Charles IX, un Henri III ; & qui, touché enfin des maux dont ils avoient accablé votre peuple,

(1) Cette oraison n'est pas de la messe du pere Orgibet, mais il l'a adoptée.

leur accordâtes un Henri IV, qui ramena la félicité & l'abondance, nous vous ſupplions, par ſes mérites, de prolonger la vie de notre roi Louis XVI, qui s'eſt montré ſi digne d'être aſſis ſur ſon trône. Amen.

Le ſeigneur ſoit avec vous.

Le répondant.

Il eſt avec toute la France.

Le célébrant.

Allez, la meſſe eſt dite.

Le répondant.

Que la grace de Dieu ſe répande ſur l'aſſemblée.

Le célébrant.

Seigneur, ayez pour agréable l'offrande que je vous ai offerte; que le tiers en reſſente les heureux effets, & que le clergé & la nobleſſe trouvent leur bonheur dans le ſoulagement que leurs ſacrifices indiſpenſables procurent à la nation, qui en conſervera une juſte reconnoiſſance.

(*Le prêtre bénit l'aſſemblée.*)

Que la bénédiction de Dieu ſe répande ſur tous, & nous comble de toutes ſortes de biens.

Le répondant.

Dieu vous exauce!

Le célébrant.

Commencement de l'évangile, ſelon la raiſon.

Le répondant.

Gloire à vous, ô ſeigneur ! qui êtes la raiſon ſouveraine.

Le célébrant.

Au commencement de l'empire François, le peuple élut un roi, pour qu'il veillât au repos & au bonheur de ſes ſujets. Or, ce roi eſt dans l'ordre de Dieu dont il eſt l'image ; il eſt aimé & reſpecté comme un Dieu ſur la terre, car le roi eſt l'idole de ſon peuple, & ſur-tout des François. Toutes choſes bonnes & louables dans le royaume, ont été faites par lui, & ſans lui, rien ne peut être fait dans la monarchie ; car la nation l'a établi pour être ſon ſeul ſouverain, ſon ſeul légiſlateur & ſon maître. Les François ne reconnoiſſent d'autres loix que les ſiennes, & les tribunaux de la juſtice, & les miniſtres qui la rendent n'exercent que l'autorité du roi. Ainſi l'ont établi nos peres : les loix ſont la force, la vie & le ſalut des peuples ; & la nation a voulu que le roi en fût l'arbitre par ſa ſageſſe & ſon équité, & lui a donné tout pouvoir pour les faire exécuter. Le roi & le peuple forment la nation ; la nation a certains de ſes membres appellés nobles, eccléſiaſtiques, qui poſſédent, par acquiſition ou par uſurpation, des exemptions & des privileges qui deviennent funeſtes à la communauté ; or, la raiſon & la juſtice deman-

dent que les droits particuliers, ſi légitimes qu'ils puiſſent être, ſoient abolis lorſque le bien public en eſt trop léſé; l'abondance des uns doit ſuppléer à la miſere des autres, rien de plus raiſonnable; c'eſt la vraie doctrine de notre gouvernement; or, cette doctrine ſi lumineuſe, éclaire en vain des eſprits offuſqués par les ténebres des préjugés, & qui penſent peu ſainement ſur l'intérêt des peuples & la gloire de la nation. Voilà pourquoi les ténebres n'ont pu comprendre cette lumiere. Il y eût un homme envoyé de Dieu, appellé Necker; il n'étoit pas la lumiere. mais ſon roi l'avoit chargé de rendre témoignage à la lumiere, afin que tous ſuiviſſent la doctrine de la vérité qui brilloit dans ſes diſcours; cette lumiere, à laquelle il rend témoignage, eſt celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Elle s'appelle raiſon, juſtice, équité; elle eſt répandue dans tout le royaume, mais tous ceux qui l'habitent ne l'ont point vue. Ils l'ont rejetée, aveuglés par l'avarice & par l'ambition; pour les punir de leur aveuglement volontaire, cette lumiere a donné le titre glorieux de ſes enfans & de ſes défenſeurs à ceux-là ſeulement qui ne ſont pas nés d'un ſang aſſez orgueilleux & aſſez vain pour croire que les hommes ne ſont pas égaux; à ceux qui ne ſont pas nés des deſirs de la chair, & dont la concupiſcence ne veut pas être ſatisfaite au prix de la ſueur & du ſang de ceux qu'ils appellent petits; à ceux qui ne ſont pas nés de la volonté de l'homme, & qui ne ſe conduiſent pas par caprice, paſſion, préjugé; à ceux qui ſont nés de Dieu, qui regardent tous les

hommes comme leurs frères, & qui pensent que les aînés & les cadets doivent tous contribuer, selon leurs facultés, au bien de toute la famille. Or le roi, si élevé au-dessus des autres par sa dignité, n'a pas oublié qu'il étoit homme comme les autres, & qu'étant leur égal par sa nature, & leur supérieur par sa couronne, il devoit être sensible à leurs maux & les soulager. Il s'est donc fait *l'homme de la nation*, il a rassemblé ses sujets autour de lui, il les consulte, il profite de leurs lumieres pour connoître les besoins & les soulager, les abus & les réformer, & régénérer à jamais la nation françoise. C'est dans cette assemblée que brille la gloire d'un monarque; gloire qui n'a de supérieure que celle de Dieu, que notre roi tâche d'imiter par sa douceur, sa sa sagesse, son amour pour la justice & la vérité.

Le répondant.

Rendons graces à Dieu.

Le pere François-Etienne-Auguste-Alexis d'Orgibet, a encore dans une poche de sa mutande, un ouvrage très-exquis sur les états généraux, & qu'il doit donner incessamment au public. Il a commencé par donner celui-ci, qui est le moins bon, suivant l'usage de son ordre, qui garde la meilleure piece pour la fin.

FIN.